

Centre
de la photographie
de Mougins



Bertien

van Manen

Dossier de Presse

Bertien van Manen
Les échos de l'ordinaire

4.07 –
4.10
2026

Commissariat
de l'exposition :

Jérôme Sother,
François Cheval,
Yasmine Chemali
et Iris Bergman

Vernissage
vendredi 3.07.2026
18 h30

- 3 Les échos de l'ordinaire
- Séries présentées :
- 5 I Am the Only
Woman There
- 6 Dienstmaagd
des heren?
- 7 Yorkshire,
New Sharlston
- 9 Moonshine
- 10 A Hundred Summers,
a Hundred
Winters et
Let's Sit Down
Before We Go
- 13 Édition
- 14 Contacts
/ Informations

Bertien van Manen

Les échos de l'ordinaire

Les photographies de Bertien van Manen (1935-2024) ne tiennent ni du journal intime, ni de l'album de famille. Si certains codes visuels peuvent y faire penser, elles ne répondent à aucun de leurs prérequis. Il n'est question ni d'elle, ni de rituels, d'événements ou de mises en scènes planifiées. Elles ne correspondent pas non plus aux canons du spectaculaire et aux lieux communs du photojournalisme ; les événements historiques ou politiques sont bien absents du centre de l'image. Son œuvre pourrait se définir comme une chronique intime et subjective de la vie des gens ordinaires, qui, ballottés par les vents d'une histoire qui s'écrit sans eux et parfois les dépasse ou les écrase, tentent de s'en sortir du mieux qu'ils peuvent – et c'est souvent bien plus héroïque qu'on ne le croit. Le hasard d'un auto-portrait nous montre la photographe, une femme audacieuse, les cheveux en bataille, manches retroussées : on l'imagine libre, forte, rebelle et tenace. Une éphémère carrière de mannequin conduit Bertien van Manen à passer de l'autre côté de l'objectif pour commencer une vie de photographe de magazine. Elle montre vite cependant une acuité sociale et un engagement en réalisant plusieurs reportages sur des femmes migrantes, turques, marocaines, yougoslaves... venues aux Pays-Bas pour travailler et échapper au déterminisme de leur condition. C'est en feuilletant *Les Américains* (1958), livre de Robert Frank, que Bertien van Manen aura le déclic de la photographie qu'elle veut réellement faire et du monde qu'elle souhaite raconter. C'est dans cette distance et cette proximité qu'elle souhaite désormais s'inscrire. Elle ne cherchera plus à illustrer le monde, mais à le vivre en étant au plus proche des êtres et des choses, des communautés qui la fascinent. Fille d'un ingénieur des mines de charbon des Pays-Bas, elle part en 1985 aux États-Unis, dans les Appalaches, à la recherche de femmes travaillant dans les mines. Ces travailleuses du charbon vivent dans des petites maisons, ou parfois entassées dans des caravanes, des mobil-homes ou des constructions improvisées dans les bois. La photographe délaisse son matériel photographique professionnel pour arborer un petit appareil 35 mm d'amateur. Adieu les commandes de mode ou de magazine, c'est dans une autre temporalité qu'elle accède à une intimité intense et sans artifice, qui lui fera partager la vie de cette communauté pendant plus de trente ans, lors de multiples séjours. Jamais cyniques, ses images oscillent entre beauté et chaos, on peut y suivre sur plusieurs générations la vie quotidienne de ces familles dans leurs difficultés et dans leurs rires. Elle y façonne un style documentaire et subjectif qu'elle exprimera pleinement par le livre plus que par l'exposition. Elle gardera aussi de l'ouvrage

Bertien van Manen

de Robert Frank la soif insatiable du voyage et des rencontres, qui ne cesseront d'alimenter son existence. « Je ne dors nulle part aussi profondément que lorsque je voyage, dans un lit anonyme, dans un endroit étrange, me réveillant sans savoir où je suis, pensant que personne d'autre ne le sait non plus », peut-on lire dans les pages de son journal. Ce n'est sans doute pas un hasard si le lit, comme élément de mobilier, apparaît de manière récurrente dans son œuvre. C'est le lieu le plus privé, où l'intimité se déploie dans le sommeil, les rêves ou les étreintes. Bertien van Manen sera l'une des premières à se glisser derrière le rideau de fer pour documenter la vie post-soviétique en Russie, Moldavie, au Kazakhstan, en Ouzbékistan et en Ukraine, lors de dizaines de voyages entre 1991 et 2009. Elle n'est pas une photographe de rue, les relations qu'elle tisse sont plus intimes : c'est à l'intérieur des appartements, de leurs cuisines, salons et chambres à coucher, qu'elle nous emmène, tard dans la nuit ou tôt le matin. « Je dois aimer les personnes que je photographie. Je dois ressentir une attirance, une fascination », confesse la photographe.

Cette exposition nous fait découvrir pour la première fois en France une artiste profondément féministe et engagée. Spectacle de vies ordinaires et humbles, la photographie de Bertien van Manen, loin du sensationnalisme et des récits dominants, construit une œuvre documentaire singulière, portée par une empathie de tous les instants.

Exposition réalisée
avec la Fondation
Bertien van Manen, Amsterdam,
en coproduction avec
le Centre d'art Gwinzegal
(Guingamp).
Avec le soutien de l'ambassade
du royaume des Pays-Bas.
L'exposition « Bertien van Manen,
Les échos de l'ordinaire » fait
partie de la programmation
des Rencontres d'Arles
dans le cadre
du Grand Arles Express.

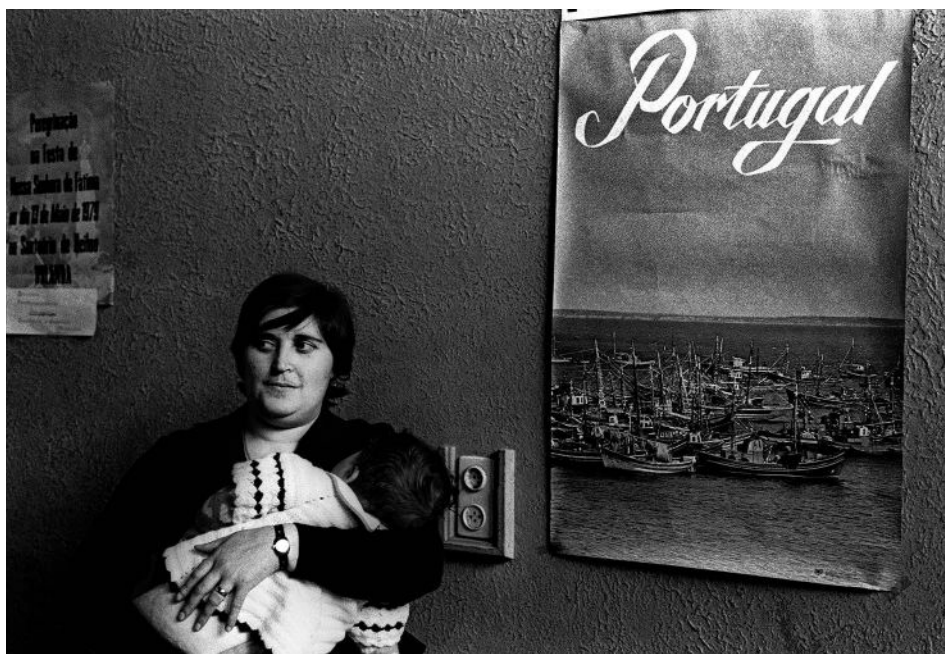
Séries présentées :

I Am the Only Woman There

« I Am the Only Woman There » est le premier projet documentaire de longue haleine de Bertien van Manen. Il a également donné lieu à son premier livre de photographies, en 1979, intitulé « Vrouwen te gast » (« Les femmes comme invitées »).

« Personne n'avait jamais accordé la moindre attention à la première génération de femmes qui, issues de Turquie, du Maroc, de Tunisie, d'Espagne, d'Italie, du Portugal, de Yougoslavie ou de Grèce, avaient migré vers d'autres pays d'Europe pour travailler. J'ai décidé de me concentrer sur les Pays-Bas. Personne ne s'était jamais intéressé à leur situation sur le marché du travail ou à la manière dont elles dépendaient de leurs maris. En vérité, personne n'avait conscience de leur existence parce qu'on les voyait à peine. Elles restaient enfermées dans leurs chambres et n'étaient pas autorisées à grand-chose. Je les ai un peu fait sortir de l'ombre avec ce livre, et j'en suis fière. Je les ai photographiées chez elles, au travail, pendant des fêtes. Toujours en noir et blanc. J'ai aussi photographié une manifestation de travailleuses immigrées turques dans une exploitation avicole à Almelo. La plupart des femmes dont j'ai réalisé le portrait étaient d'origine campagnarde, elles avaient suivi leur mari et se retrouvaient du jour au lendemain cloîtrées dans un petit appartement au troisième étage d'un immeuble. J'ai aussi photographié des femmes célibataires venues d'elles-mêmes aux Pays-Bas pour trouver du travail.

© Bertien van Manen Works
Amsterdam,
1979
Série : I Am the Only Woman There
Courtesy of Stichting
Bertien van Manen



Séries présentées :

(...) Le livre a été publié par une maison d'édition féministe d'Amsterdam nommée Sara. Malgré tout, je me sentais en désaccord avec le mouvement des femmes aux Pays-Bas, j'avais le sentiment qu'elles ne faisaient rien pour sensibiliser à la situation des migrantes. Sans être une passionnée de politique, une fois le sujet trouvé, j'ai profondément senti le besoin de représenter à ma façon ces femmes invisibles. Le livre a été un succès, dans le sens où il a déclenché différentes initiatives. Il a eu de l'effet. Des offres de cours de néerlandais ont été créées. Les voisins de ces femmes se sont mis à aller vers elles, certaines ont pu sortir de leur isolement. Les médias en ont parlé¹. »

Dienstmaagd des heren? (Les servantes du Seigneur?)

Bertien van Manen grandit dans un pays où le catholicisme, solidement structuré, organise la vie sociale autant que la foi. Aux Pays-Bas, l'appartenance confessionnelle dépasse la croyance. Elle marque l'enfance, modèle la scolarité et définit les relations. Le catholicisme néerlandais forme un monde à part, minoritaire mais puissant, soudé face au protestantisme

© Bertien van Manen Works
Clarissen Colentinen,
1982
Série : Dienstmaagd des heren?
Courtesy of Stichting
Bertien van Manen



1.
Extraits
de Bertien van Manen,
I Am the Only Woman There,
Amsterdam, Fw:Books, 2024
(réédition), p. 158-159,
traduction de l'anglais
par Cyril Béghin.

Séries présentées :

dominant. Pensionnats, congrégations enseignantes, rituels répétés, Bertien van Manen a dû composer avec une pédagogie du cadre et du silence qui façonne les corps, règle les gestes et instille une discipline diffuse. C'est dans cet espace ordonné, contraignant, souvent répressif, que s'aiguise le regard, vif et acéré, de la photographe.

Longtemps après, lorsque Bertien van Manen découvre le Carmel, c'est une vision du monde assurée, apaisée et féministe qui prédomine. Elle prête désormais attention aux vies ordinaires de ces femmes, à leurs gestes modestes, à leur intimité tenue à distance du bruit du monde. Le dogme et les règles s'effacent devant l'appareil. La série, en noir et blanc, tirée en petit format, est tout en retenue. Des femmes au travail, membres d'une même communauté, sont saisies sans emphase ni cynisme. Les carmélites sont là, occupées à leurs tâches, inscrites dans un collectif qui les protège autant qu'il les définit. Leur existence simple, la modestie des gestes et la banalité du quotidien déplacent le centre de gravité de la photographie. Il ne s'agit pas du portrait d'une institution, mais, comme dans l'ensemble de l'œuvre de Bertien van Manen, d'une manière de s'introduire dans les chambres, dans les cuisines et les ateliers, dans les salles de prière, à la rencontre de gens ordinaires.

Yorkshire, New Sharlston

La fascination de Bertien van Manen pour l'univers de la mine la conduit à New Sharlston dans le Yorkshire Ouest (Grande-Bretagne) en 1979, à la suite du conseil d'un ami professeur en ingénierie minière à Leeds. La série photographique qui en résulte compte parmi les premières qu'elle réalise de manière autonome. Les photographies sont, pour la plupart, des portraits très personnels d'hommes, de femmes, d'enfants, de membres d'une même famille, d'amis ou d'habitants du village. Ils apparaissent tantôt saisis spontanément, tantôt tenant la pose dans une activité du quotidien, le plus souvent dans leur environnement domestique ou dans les rues du village. Certaines images montrent également des piquets de grève. Bertien s'est entretenue avec des mineurs et leurs épouses au sujet de leurs vies, de leur quotidien. Ses photographies et ces entretiens ont fait l'objet d'une publication dans un article du magazine *Vrij Nederland* le 16 février 1980.

Séries présentées :

© Bertien van Manen Works
Sans titre
1979-1980
Série: Yorkshire, New Sharlston
Courtesy of Stichting
Bertien van Manen



© Bertien van Manen Works
Sans titre
1979-1980
Série: Yorkshire, New Sharlston
Courtesy of Stichting
Bertien van Manen



Séries présentées :

Moonshine

Entre 1980 et 1985, Bertien van Manen continue de travailler pour des magazines qui l'envoient sur des zones de conflit, au Sahara occidental, au Nicaragua. C'est au hasard d'un reportage que le sujet des femmes travaillant dans les mines des Appalaches, aux États-Unis, s'impose à elle et deviendra son deuxième grand projet personnel après celui consacré aux femmes migrantes. Le sujet résonne avec son histoire personnelle, et son enfance passée à proximité de mines de charbon où son père travaillait comme ingénieur. En 1985, elle passe trois semaines à sillonner les routes du Tennessee, de la Virginie, de la Pennsylvanie, et c'est dans le Kentucky, à Cumberland, qu'elle fera une rencontre décisive avec Mavis, travailleuse dans une mine de charbon, et Junior, son mari. Ils se lient d'amitié, et très vite la photographe se sent chez elle dans leur caravane. Elle photographie dans l'intimité de cette famille, ainsi que dans quelques autres qui lui sont liées. Entre 1985 et 1993, elle réalisera huit voyages dans les Appalaches, restant jusqu'à quatre mois consécutifs à demeure, dans une petite caravane jouxtant celle de Mavis et Junior. Elle photographie leurs enfants, rencontre leurs voisins : Billy, le fils de Junior, qui vit à proximité avec sa femme, Sue ; la famille Boggs et leurs dix enfants roux et timides, qui vivent dans une cabane dans les bois. Plus loin, elle fait la connaissance d'autres mineurs et mineuses, Dorothy dans le Tennessee, Libby et Pam en Virginie-Occidentale. L'activité minière est sur le déclin, Junior décède d'un cancer, les visites de Bertien van Manen

© Bertien van Manen Works
David on swing, Vam,
West Virginia,
1987
Série: Moonshine
Courtesy of Stichting
Bertien van Manen



Séries présentées :

© Bertien van Manen Works
Helen and Camy with dog,
1987
Série : Moonshine
Courtesy of Stichting
Bertien van Manen



s'espacent, mais elle continue de les photographier jusqu'en 2013. Le livre *Moonshine*, dont le titre évoque, plus que la lune, un alcool produit illégalement dans les Appalaches, paraît en 2014, trente-quatre ans après les premières images.

A Hundred Summers, a Hundred Winters et Let's Sit Down Before We Go

À la fin des années 1980, Bertien van Manen apprend le russe et entreprend d'aller à la rencontre d'une communauté minière du Donbass, dans l'est de l'Ukraine. Mais il faudra attendre que la glasnost et la perestroïka désenclavent progressivement les anciennes républiques soviétiques pour qu'elle puisse effectuer, pendant une quinzaine d'années, une impressionnante série de voyages qui vont la mener à Moscou, Saint-Pétersbourg, Odessa, Rostov, Tomsk, au Kazakhstan, en Ouzbékistan, en Moldavie, en Géorgie ou en Sibérie... Ce n'est ni la rue ni les événements historiques qui l'intéressent, mais la vie des gens chez eux, dans leurs petits appartements où le sofa se transforme en lit, et la table de cuisine en bureau. De nouveau, elle s'installe pour de longues périodes et crée des liens d'amitié, pour apprendre et documenter la vie quotidienne des gens ordinaires, loin des clichés du reportage et du pittoresque de la pauvreté.

Séries présentées :

© Bertien van Manen Works
Tbilissi,
1993
Série : A Hundred Summers,
a Hundred Winters
Courtesy of Stichting
Bertien van Manen



© Bertien van Manen Works
Kazan, Vlada in the kitchen,
1992
Série : Let's Sit Down Before We Go
Courtesy of Stichting
Bertien van Manen



Séries présentées:

© Bertien van Manen Works
 Lake Baïkal, Camping site,
 1993
 Série: Let's Sit Down Before We Go
 Courtesy of Stichting
 Bertien van Manen



© Bertien van Manen Works
 Ljalja, Odessa,
 1991
 Série: Let's Sit Down Before We Go
 Courtesy of Stichting
 Bertien van Manen



Cahiers :
Les échos de l'ordinaire

Bertien van Manen



Auteur(e)s :
François Cheval
Rosemarie Buikema
Jérôme Sother

Traductions :
Jennetta Petch
Cyril Béghin
Peter de Sinety

Parution :
juin 2026
Bilingue français/anglais
192 pages
29 €
Isbn : 979-10-90698-60-4

En vente
à la boutique du Centre
de la photographie.

Contacts

**Centre
de la photographie
de Mougins**

**43 rue de l'Église
06250 Mougins**

04 22 21 52 12
centrefotographiemougins.com
centrefotographie
@villedemougins.com
@mougins_centrephoto

Presse :

Ludivine Maggiore
Imaggiore
@villedemougins.com

Florence Buades
com.mouginstourisme
@gmail.com

Informations

Ouvert

**4.07 → 30.09.2026
11h → 19h**

Fermé les mardis

**1^{er}.10 → 4.10.2026
13h → 18h**

Entrée

Adulte → 6 €

**Étudiant (hors gratuité
06 et 83) → 3 €**

Groupe (10 ou +) → 4 € / pers.

Visite commentée → 10 € / pers.

Gratuit

1^{er} dimanche du mois

– 18 ans, étudiants

**de la Région Sud,
enseignants, groupes scolaires,**

demandeurs d'emploi,

personnes en situation

de handicap + accompagnant,

détenteurs de la carte ICOM /

ICOMOS / CIPAC / C-E-A /

Ministère de la Culture,

adhérents de l'association

des Amis du Centre,

journalistes, adhérents

à la Maison des Artistes,

guides-conférenciers.

**Tour express commenté
les mercredis et samedis
→ 15 h**

**Visite simple
ou visite + atelier
pour les scolaires, groupes
et associations du champ
social :**

Sinem Bostanci

sbostanci@villedemougins.com

Le Centre de la photographie de Mougins bénéficie du soutien du ministère de la Culture DRAC PACA, du département 06, de la région SUD; et est membre des réseaux Botox(s), Plein Sud et Diagonal.



NL



de l'air

MOUVEMENT

artension

**GRAND ARLES
EXPRESS 2026**
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE